

## Quand des agriculteurs font le pari du « produisons autrement »

LE MONDE | 22.02.2014 à 10h57 • Mis à jour le 22.02.2014 à 14h32 |

Par **Laurence Girard** ([/journaliste/laurence-girard/](#))



La ferme de François Coste, agriculteur à Cheminas (Ardèche). | Bertrand Manterola

François Coste, éleveur de vaches laitières et de chèvres, n'est pas peu fier de faire visiter son exploitation à Cheminas, en Ardèche. Mais pas question d'aller voir l'étable où se cafeutre, hiver oblige, le troupeau de 95 bovins. Tout juste aperçoit-on de loin une série de niches à veaux placées en extérieur.

Les visiteurs, le député socialiste de la Dordogne, Germinal Peiro, des représentants du ministère de l'agriculture et des journalistes, sont invités à emprunter un chemin défoncé pour découvrir, en contrebas des bâtiments et au-dessus d'une rivière, un chantier d'ampleur.

Trois grandes cuves de méthanisation, en phase finale de construction, sont vouées à traiter les effluents d'élevage pour produire de l'électricité et du « digestat », qui servira d'engrais.

La taille de l'installation peut-elle porter atteinte au paysage ? M. Coste n'est guère sensible à ce sujet. Et il ne s'en cache pas. L'aspect esthétique de la ferme n'est pas son affaire.

Son objectif : prouver qu'il peut faire tourner son exploitation, qu'il a progressivement agrandi et agrandi, comme une véritable entreprise. Sans doute une forme de revanche, quand il précise à ses visiteurs que ses grands-parents n'en étaient que locataires.

### PROJET COLLECTIF

Il espère que le méthaniseur sera en état de fonctionner au printemps. Tout comme d'autres agriculteurs ; en effet, ce projet est collectif. Il est géré par la société Agritexia, qui regroupe seize associés.

Le terrain où est construite l'installation a d'ailleurs été cédé par M. Coste à cette entreprise. L'investissement de 1,6 million d'euros bénéficie de 30 % de financements publics. Il devrait être amorti en sept ans, le rachat de l'électricité par EDF devant rapporter 300 000 euros par an.

Les agriculteurs concernés se connaissent bien. Ils ont déjà œuvré ensemble au sein d'un premier groupement d'intérêt économique (GIE), baptisé « DAD », né de leur volonté de gérer collectivement les diverses préoccupations

environnementales ; un groupement d'intérêt économique et écologique (GIEE) avant la lettre.

Ce vocable de « GIEE » est apparu dans la bouche de Stéphane Le Foll, le ministre de l'agriculture, après sa nomination Rue de Varenne. Il exprime son ambition de promouvoir l'agroécologie en France . Il s'agit de concilier les pratiques agricoles respectueuses de l'environnement et la productivité. Avec à la clé une réduction de l'utilisation des engrais et des pesticides chimiques, voire leur suppression.

#### « FERME MODÈLE »

Dès l'été 2012, M. Le Foll, adepte de la pédagogie par l'exemple, emmenait des membres de son cabinet visiter une « ferme modèle », l'exploitation laitière de Marlène et Anton Sidler, dans l'Orne, en Basse-Normandie. Puis, fin 2012, il conviait à Paris une dizaine de représentants de cette agroécologie pour qu'ils partagent leurs expériences et encouragent le mouvement vers le « produisons autrement » prôné par le ministre.

Ce discours sur l'agroécologie devait trouver sa concrétisation dans le projet de loi d'avenir de l'agriculture. Déjà adopté en première lecture au Parlement, où M. Peiro en était le rapporteur, le texte devrait être examiné en avril par le Sénat.

Parmi les mesures inscrites dans la loi, la création des GIEE figure en bonne place. Plutôt que de consacrer une nouvelle entité juridique, il s'agirait plutôt d'un label attribué à des groupements d'agriculteurs pour l'obtention d'aides spécifiques de soutien à leurs projets.

En novembre 2013, M. Le Foll est aussi allé en Ardèche rencontrer les créateurs du DAD. Il avait dû reporter ce voyage une première fois, en raison de la fronde des « bonnets rouges » qui sévissait en Bretagne . A son retour, il avait fréquemment évoqué l'expérience du GIE ardéchois, qui illustrait parfaitement son projet pour l'avenir de l'agriculture.

#### PRAGMATISME

Elle est née en 2009, alors qu'une crise laitière aiguë frappait les éleveurs. Ils étaient étranglés par la baisse du prix du lait et par l'augmentation continue du coût de l'alimentation animale, des engrais et autres pesticides.

Au même moment, le Grenelle de l'environnement évoquait la nécessité de modifier les pratiques agricoles ; les agences de l'eau lançaient un appel à projets pour tenter de réduire les sources de pollution.

La rencontre avec l'animateur d'une société de conseil privée spécialisée dans l'agriculture fit le reste : cinquante-deux exploitants ardéchois décidèrent de s'unir pour réduire l'usage des pesticides. Le GIE DAD était né. Il couvre aujourd'hui 1 850 hectares.

*« Nous voulions un groupement apolitique et "asyndical". Mais toutes les couleurs sont représentées. Il y a des agriculteurs bio et des conventionnels. Des gros et des petits. Des éleveurs, des arboriculteurs, des viticulteurs. Nous voulions être pragmatiques sur la question des pesticides »,* disent les membres d'une seule voix.

Leur première réalisation : l'installation de stations pour collecter et traiter les effluents contaminés. Puis la réflexion s'est engagée sur la réduction des pesticides. Elle passe par l'acquisition en commun de matériels de substitution au désherbage chimique. Les projets sont financés par des fonds publics, grâce à leur dimension collective.

#### CONVERSION AU BIO

Mais très vite, pour les éleveurs du GIE, s'impose l'idée de la conversion en bio. *« Le déclic se produit, quand vous êtes performants et que vous n'êtes plus rémunéré »,* dit M. Coste. Ils ont négocié groupés, riches de leurs 6 millions de litres de lait, avec leur collecteur, Danone .

L'entreprise a accepté de les accompagner en créant une filière bio et en leur versant une prime de conversion de plus de 100 euros la tonne de lait. Grâce à ce montant et avec l'augmentation du cheptel, la baisse de la production par vache a pu s'amorcer .

Sur ses 182 hectares, dont 80 de prairie naturelle, M. Coste cultive maïs, blé, maïs

aussi trèfle et luzerne pour augmenter son autonomie fourragère. Dans son parcours de conversion, il a bénéficié des conseils de Denis Valentin.

Céréaliériste et arboriculteur, ce dernier a pris le virage du bio il y a quinze ans. Il est membre d'Agribiotech, autre GIE, créé en 2012 dans la Drôme, qui regroupe six exploitations à dominante céréalière dont quatre sont en bio.

Elles ont en commun d'être proches d'une zone de captage d'eau prioritaire, dont la pollution par un herbicide a été découverte il y a cinq ans. Leur projet, financé par l'agence locale de l'eau, consiste à acquérir du matériel sophistiqué pour un désherbage mécanique.

## NOUVELLES PRATIQUES

Dans le hangar de son exploitation, à Albon, Aurélien Ravit montre son tracteur équipé d'un système d'autoguidage par GPS, précis au centimètre, d'un coût de 15 000 euros. Ce passionné de machinisme agricole exploite en conventionnel, avec son père, 140 hectares de céréales, mais aussi des abricotiers et du cardon, ce légume prisé des Rhône-Alpins. Il se dit prêt à faire évoluer ses pratiques.

*« J'ai 56 ans, je n'ai pas de repreneur. Mais tout le matériel appartient au GIE. Mon exploitation n'est pas endettée, elle sera plus facile à transmettre »,* constate de son côté M. Valentin, mais, ajoute-t-il avec un sourire, *« je suis plus motivé qu'avant, je n'ai plus envie d'arrêter ».*

Tous le reconnaissent. Cette approche collective crée de l'émulation et des liens. Une dimension appréciée quand l'agrandissement des exploitations a contribué à accentuer l'isolement des agriculteurs.

Ces collectifs continuent d'ailleurs à faire tache d'huile. Les GIE DAD et Agribiotech ont choisi de s'allier au GIE de la Varèze, dans l'Isère, et à la Coopérative d'utilisation de matériels agricoles de Curraize, dans la Loire, pour réfléchir à une approche territoriale élargie. L'objectif : apporter aux céréaliéristes les effluents d'élevage pour fertiliser les sols et aux éleveurs des fourrages riches en protéines produits... par les céréaliéristes. Et pallier ainsi les effets pervers de la spécialisation qui a guidé l'agriculture depuis les années 1960.

[Laurence Girard \(/journaliste/laurence-girard/\)](#)

Suivre

Journaliste au Monde